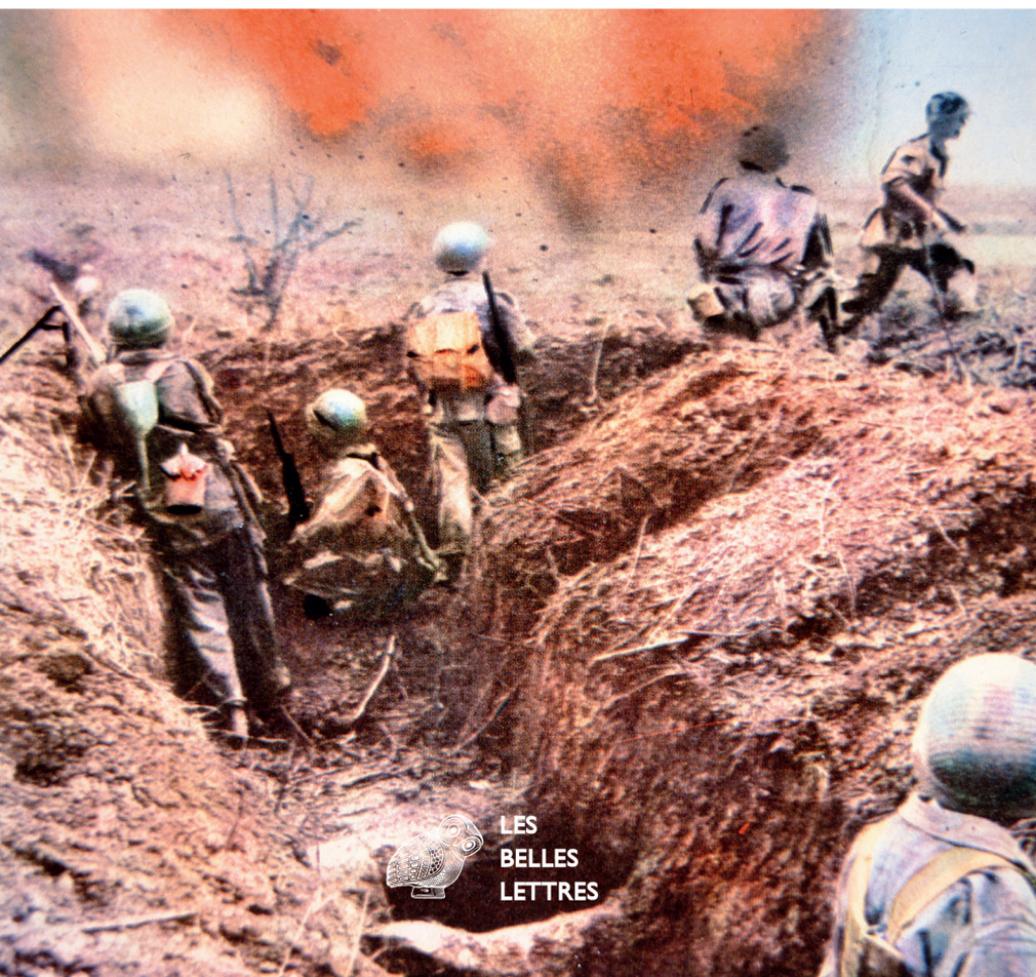


le goût de l'Histoire
de jean-claude zylberstein

BERNARD FALL

Dien Bien Phu

Un coin d'Enfer



LES
BELLES
LETTRES

BERNARD B. FALL

Dien Bien Phu

un coin d'Enfer

Traduit de l'américain par Michel Carrière

Revu et corrigé par Michel Désiré

Préface à la présente édition de Nathaniel L. Moir

Préface de Roger Lévy

PARIS
LES BELLES LETTRES
2024

Titre original :
Hell in a very Small Place : The Siege of Dien Bien Phu
© Dorothy Fall, 1966. Tous droits réservés.

© Nathaniel Lawson Moir, 2024, pour la préface.
© Les Belles Lettres, 2024, pour la traduction française de la préface.

En dépit de ses recherches, l'éditeur n'a pu retrouver les ayants droit du traducteur,
Michel Carrière, ni des contributeurs, Michel Désiré et Roger Lévy.
Leurs droits sont réservés.

www.lesbelleslettres.com
Retrouvez Les Belles Lettres sur Facebook et Twitter.

© 2024, pour la présente édition,
Société d'édition Les Belles Lettres
95, bd Raspail, 75006 Paris

ISBN : 978-2-251-45534-1

LE SIÈGE

Pendant que les parachutistes de Langlais et les bataillons d'infanterie du périmètre livraient les derniers combats de la bataille de la ligne de crêtes, une lutte d'un autre genre se déroulait au fond de la vallée.

Comme on l'a vu, le haut commandement français n'avait compris que tardivement qu'il fallait organiser la défense de la vallée. Tout comme les autres phases de la bataille de Dien Bien Phu, c'est à Hanoï et à Saïgon que va être perdue cette lutte pour la fortification de la vallée. Et cette défaite ne sera pas, comme on le suppose généralement, celle du renseignement ou du ravitaillement par air ni même celle de l'artillerie mais celle de la *technique du combat*.

Tant qu'on n'a vu dans Dien Bien Phu qu'un point d'amarrage de guérilla, on s'est à peine occupé d'aménager des fortifications permanentes de campagne. Jusqu'au 4 décembre 1953, la 17^e compagnie du génie parachutiste s'efforce surtout de rendre l'aérodrome accessible aux avions de transport et de reconstruire les ponts en bois qui relient l'aérodrome au village de Dien Bien Phu et à la R.P. 41. De leur côté, chacun des bataillons de la force d'intervention initiale de l'opération « Castor » a commencé à mettre en place des positions souterraines défensives, dans un étroit périmètre autour de Dien Bien Phu. Le 5^e B.P.V.N. a œuvré à l'est de la Nam Youm sur la ligne de crêtes qui domine le village

et où sera plus tard aménagé le centre de résistance «Éliane». Les parachutistes de Bigeard ont couvert les approches au nord et le terrain d'aviation où doit être installé le centre de résistance «Huguette». En attendant d'être relevé par des troupes aérotransportées, le reste du G.A.P. 2 a couvert les approches sud-ouest de la base.

Après l'arrivée de la 3^e compagnie du 31^e bataillon du génie le 4 décembre et la relève de la compagnie du génie parachutiste qui était équipée sommairement, les travaux ont commencé sur une plus grande échelle. Encore concernent-ils surtout l'infrastructure de la base elle-même plutôt que l'aménagement de la vallée en vue d'une défense prolongée contre des attaques massives. Il s'agit alors en priorité de recouvrir les 6000 mètres carrés de la piste de P.S.P. – ces plaques perforées qui s'assemblent comme un puzzle géant et qui remplacent assez bien les pistes bétonnées – et d'améliorer les routes et les ponts à l'intérieur de la vallée. Ces tâches dépassant à elles seules les moyens de la 3/31 du génie, la 2/31 a été à son tour aérotransportée à Dien Bien Phu où elle sera suivie sous peu par la totalité du 31^e bataillon du génie sous les ordres du chef de bataillon André Sudrat qui va devenir le commandant du génie du camp retranché.

A la fin de décembre, tout le monde a compris qu'il va y avoir sous peu accrochage entre les défenseurs de Dien Bien Phu et le Vietminh, très supérieur en nombre et puissamment armé. Un escadron de chars légers a été aérotransporté à la mi-décembre. L'un des pelotons étant affecté à «Isabelle» à 8 kilomètres au sud, le génie reçoit la tâche de construire des ponts capables de supporter les 18 tonnes des chars. Pièces d'artillerie et unités d'infanterie ne cessant de débarquer sur l'aérodrome, le chef de bataillon Sudrat fait remarquer à ses supérieurs que les problèmes techniques ne vont pas tarder à être insolubles.

Le 26 décembre, le colonel de Castries ordonne à toutes les unités de la vallée d'organiser leurs positions pour leur permettre

de résister à des obus de 105 mm. Tous les manuels sur l'emploi du génie des armées modernes donnent à ce problème une solution classique: deux couches de rondins d'au moins 0,15 m de diamètre séparées par une couche de 1 mètre de terre bien tassée surmontée par des sacs à terre pour absorber les éclats. Une telle couche protectrice ne doit jamais recouvrir une superficie non étayée de plus de 1,80 m de large. Éprouvé au cours de deux guerres mondiales où le canon de 105 a été l'équipement ordinaire, le tonnage moyen de matériaux du génie nécessaire à la protection d'une unité d'un effectif donné est connu au kilo près. La protection d'un groupe de combat contre l'artillerie ennemie exige 30 tonnes de matériel, celle d'un emplacement d'arme automatique 12 tonnes. Pour abriter un bataillon il faut 55 abris de groupe de combat et 75 abris d'arme automatique, soit 2550 tonnes de matériels plus 500 tonnes de fil de fer barbelé, de pointes et de piquets. Sudrat a donc calculé que pour organiser Dien Bien Phu convenablement il a besoin pour les dix bataillons d'infanterie et les deux groupes d'artillerie initiaux, de 36000 tonnes de matériel. La seule façon de réduire la charge logistique est de remplacer le matériel qui devra être aérotransporté par du matériel local.

L'espoir de trouver du bois de construction convenable dans la vallée ou sur les collines environnantes ne tarde pas à être déçu. Même en démontant entièrement toutes les hautes cases sur pilotis de la localité et des villages des alentours – ce que la population considère à juste titre comme un acte de barbarie et ce qui la jette automatiquement dans les bras du Vietminh, – on parvient à peine à obtenir quelques centaines de mètres cubes de bois de construction. Les longues tiges de bambou que l'on trouve dans la vallée donnent du très bon bois de chauffage mais ne valent rien pour des constructions qui doivent supporter de lourdes charges. Les corvées envoyées couper du bois dans les collines voisines n'ont pas plus de succès que le G.A.P. 2 dans ses reconnaissances. Elles tombent dans des embuscades et il faut bientôt les faire accompagner par d'importantes troupes de protection. Une fois

le bois coupé, les véhicules du petit parc du camp se révèlent peu faits pour le transport de lourdes charges même s'il l'on parvient à amener les camions assez loin dans la jungle pour charger le bois.

Sudrat n'en réussit pas moins, en démontant les hautes cases et en coupant du bois sur le pourtour de la vallée, à obtenir près de 2200 tonnes de bois de construction. Reste donc à trouver 33800 tonnes de matériel pour couvrir les besoins minimaux. Les chances d'une défense victorieuse du camp retranché en cas d'attaque directe peuvent être exprimées sous la forme de cette terrible équation : 34000 tonnes de matériel représentent 12000 voyages de C-47, l'avion de transport alors le plus courant en Indochine. 80 avions environ sont affectés au trafic quotidien de Dien Bien Phu. A cette cadence et en supposant qu'on ne livre à Dien Bien Phu que du matériel du génie, il faudrait cinq mois pour faire de la vallée perdue une position défendable ! Sudrat sait, comme ses supérieurs, qu'il n'a pas cinq mois devant lui et que les 12000 rotations de C-47 ne se feront pas. Lorsqu'il soumet ses calculs à l'état-major de Castries, il se heurte à une incrédulité qui frise la dérision. Du fait des violents combats qui se déroulent au Laos, l'attribution de ravitaillement par air de Dien Bien Phu atteint à peine les 150 tonnes par jour nécessaires à la couverture des besoins normaux¹. En conséquence, des ordres ont été donnés de réduire la consommation de munitions. Sudrat n'en continue pas moins sans se décourager à faire valoir qu'il a reçu la mission non seulement d'aménager Dien Bien Phu en vue d'un long siège, mais aussi de l'équiper de deux aérodromes – un deuxième terrain d'atterrissage est en cours d'aménagement au nord d'« Isabelle » – de deux ponts pour poids lourds ainsi que d'électricité et d'eau potable pour plus de 10000 hommes. On ne peut cependant en demander davantage au pont aérien. Castries et sans doute Cogny et son état-major décident d'allouer

1. Du 20 novembre 1953 au 7 mai 1954, le tonnage du matériel livré se montera à 21078 tonnes.

4000 tonnes environ de matériel du génie au camp retranché. Ce matériel se répartira en gros comme suit: 3000 tonnes de fil de fer barbelé (ronce et piquets), 510 tonnes de P.S.P. pour les deux aérodromes, 44 tonnes d'éléments de pont Bailey, 70 tonnes représentant cinq bulldozers dont un a servi pendant la campagne d'Italie en 1943, 30767 mines et charges plates, 4,5 tonnes de fers I.P.N. et 130 mètres cubes de bois (madriers, planches, pilots, etc.). Ainsi le génie ne percevra que 8000 tonnes sur les 36000 que représentent ses besoins minimaux.

«Cela nous laisse tout juste assez de matériel pour protéger le P.C. central, le centre de transmissions et la salle de rayons X de l'hôpital souterrain, se plaint Sudrat. Le reste de Dien Bien Phu se débrouillera comme il le pourra².» Et c'est bien ce qu'il fera.

Ce ne sont pas seulement les problèmes techniques qui font de la construction d'ouvrages de défense convenables une tâche presque désespérée. Outre le matériel exigé par les instructions sur l'emploi du génie, il faut, pour construire des fortifications de campagne, du temps et de la main-d'œuvre. C'est ainsi que pour construire un abri capable de protéger un groupe de combat contre les coups de l'artillerie de campagne, il faut huit jours à une section de 40 hommes et cinq à la même section pour aménager un emplacement d'arme automatique sous rondins. A condition de ne rien faire d'autre, un bataillon devrait travailler pendant deux mois pour s'assurer une protection contre le genre de bombardement auquel Dien Bien Phu doit s'attendre et auquel il aura effectivement droit. Pour creuser des boyaux de communication, poser des champs de mines et assurer une protection convenable aux armes et services qui n'ont peut-être pas de personnel pour le faire: unités de commandement, artillerie, commandement de l'air, blindés et ravitaillement, il faudrait encore plus de temps. On ne peut pourtant pas affecter tout le personnel au seul aménagement

2. Tous ces renseignements ont été communiqués à l'auteur par le colonel Sudrat au cours d'un entretien à Paris en août 1963.

des positions. Le G.A.P. 2 est presque constamment engagé dans des opérations de reconnaissance et la plupart des autres unités d'infanterie sont si souvent engagées dans des opérations de combat rapproché qu'elles n'ont guère de temps à consacrer à un programme de fortifications qui devrait cependant être poussé avec la plus grande énergie. De plus, les hésitations de Hanoï et de Saïgon et les nombreux contrordres qui arrivent trente jours encore avant le déclenchement de la bataille n'incitent guère à faire un effort coordonné d'organisation du terrain. D'ailleurs, le général Cogny ne garde-t-il pas longtemps l'espoir que, grâce à de vastes opérations offensives axées sur la vallée, un duel véritable ne risque guère de s'y livrer assez longtemps pour qu'il vaille la peine de construire des fortifications permanentes? Ce point de vue, il faut le rappeler, est partagé par le général Navarre. En outre, les spécialistes de l'artillerie et du bombardement aérien sont d'avis que toute grande concentration d'artillerie ennemie sera mise à coup sûr hors d'action avant d'avoir pu causer de graves dégâts. Enfin, il y a le fait qu'à la fin de février on en est encore à s'interroger sur l'endroit où il faut construire ces fortifications de campagne ainsi que sur le potentiel des troupes qui doivent les occuper.

En effet, par messages des 3 et 6 février, Hanoï a demandé à Castries de mettre à l'étude une position modifiée qui ne serait tenue que pendant la saison des pluies, c'est-à-dire d'avril à septembre par six bataillons seulement³.

La réponse, fondée sur les études faites sur le terrain par le chef de bataillon Sudrat et ses adjoints, est adressée le 15 février par Castries à Cogny. Après avoir fait le point, le commandant du G.O.N.O. traite, d'une part, du plan du dispositif projeté, d'autre part, des travaux complémentaires estimés indispensables :

3. I.P.S. 10 141 FTNV/3/TS du 3 février et 10 151/FTNV/3/TS du 6 février 1954.

I. – Les travaux du système défensif actuel sont pratiquement achevés. De toute façon, le manque de matériaux (barbelés) ne me permet pas de poursuivre certaines améliorations, en particulier la mise en place des cloisonnements intérieurs, qui tout en renforçant la défense d'ensemble, faciliteraient une réadaptation du dispositif en fonction du rythme des retraits à prévoir...

La même pénurie de matériaux ne permet que d'ébaucher les travaux de P.A.⁴ d'intervalle entre les collines est, destinés à assurer la défense rapprochée de la zone des dépôts...

II. – ... J'envisage l'exécution des travaux nécessaires dans les conditions suivantes :

a) Tout d'abord transférer les dépôts et les servitudes, en vue d'une part de leur assurer une protection meilleure, d'autre part de faciliter, le moment venu, un réaménagement rapide du dispositif ouest et sud du terrain d'aviation...

b) Dès que le génie aura été libéré de ses travaux dans la zone des dépôts, tous ses moyens seront appliqués aux terrassements importants que nécessite le lancement d'un pont définitif qu'il s'agit de mettre en œuvre avant les pluies...

c) En ce qui concerne les forces aériennes, des prévisions ne pourront vous être adressées que lorsque le GATAC-Nord aura fait connaître sa décision quant aux moyens et aux stockages à entretenir.

III. – ... J'estime indispensable, afin de pouvoir varier le plan des travaux, de disposer à Dien Bien Phu d'un stock d'au moins 100 tonnes de barbelés, à livrer le plus tôt possible.

4. Points d'appuis.

Le plan proposé par Castries a été étudié en fonction des facteurs nouveaux suivants :

- La limitation à 6 bataillons des moyens affectés à la défense de la base aéroterrestre.
- L'existence de zones inondées soit en permanence, soit temporairement, dès les premières pluies, tant par les eaux de la Nam Youm, que par infiltration ou résurgence des eaux.
- L'obligation de maintenir une partie des moyens à l'ouest de la Nam Youm pour couvrir efficacement le terrain et les installations de la base aérienne.
- La nécessité de disposer d'au moins un bataillon réservé afin d'éviter que Dien Bien Phu ne soit réduit au rôle statique d'une place forte entièrement investie.

Ces différents facteurs ont amené d'une part l'allègement à un bataillon des moyens consentis à la couverture des accès nord de la cuvette, d'autre part le regroupement, autour de la base aérienne et des premières collines est, du gros des moyens de défense.

De ce fait, le C.R.⁵ «Isabelle», par ailleurs implanté dans une zone presque entièrement inondée, sera supprimé.

Enfin, les zones d'inondation couvrant toute la partie sud et ouest du C.R. «Claudine» actuel obligeront à le déplacer vers le nord et à construire un nouveau pont, le pont actuel devenant d'une part trop excentrique et surtout étant recouvert de plusieurs mètres d'eau au milieu d'une nappe de près de 300 mètres...

5. Centre de résistance.

Pour le commandant du G.O.N.O. l'ensemble du C.R. Nord, réorganisé à partir de «Gabrielle⁶» et d'«Anne-Marie», aura la mission d'assurer la couverture nord et nord-ouest de la base aéro-terrestre en barrant la direction de la piste Pavie et les débouchés des collines nord-ouest.

L'ancien sous-secteur centre sera articulé en 4 centres de résistance... L'évacuation des P.A. situés en zone inondée, entraîne un déplacement du centre de gravité du sous-secteur vers l'est...

La réorganisation proposée vise à englober dans un même périmètre les installations de la base aérienne ainsi que les collines à l'est de la rivière formant observatoires, en détachant des P.A. bas pour fournir les feux rasants destinés à interdire les infiltrations entre les mamelons.

RÉSERVES :

La mission essentielle fixée au commandant de l'ensemble de Dien Bien Phu étant de permettre la conservation et l'utilisation, en toutes circonstances, de la base aérienne, les réserves doivent pouvoir intervenir en priorité au profit du terrain d'aviation.

Elles doivent être maintenues à l'ouest de la rivière.

6. Le 15 janvier le 5/7 R.T.A. s'était installé sur le piton baptisé «Gabrielle».

Le 25 janvier la patrouille de sécurité du 5/7 R.T.A. après un accrochage récupère une sacoche de documents (cartes et croquis de la région de Na San).

Le 31 janvier une opération est montée pour rompre en force ou par infiltration suivant les circonstances, le dispositif ennemi entre la R.P. 41 et la piste Pavie et atteindre la rocade Ban Nan Ham. L'action principale aux ordres du lieutenant-colonel Langlais est menée par 3 bataillons dont 2 paras et 1 de marche. Les détachements se heurteront à une forte résistance. Nos pertes seront sévères (50 tués et blessés pour le groupement Langlais). Le groupement du lieutenant-colonel Trancart (action secondaire) subira également des pertes.

En ce qui concerne l'artillerie, les moyens estimés nécessaires sont :

- 1 section de 15 HM 1
- 1 groupe de 105 HM 2
- 2 compagnies de mortiers de 120.

Ce volume correspond au volume des moyens d'infanterie à maintenir...

D'autre part le 105 est insuffisant pour assurer la destruction des abris et casemates mis en place sur les balcons dominant la cuvette. Une section de 155 HM 1 doit donc être maintenue...⁷.

Quant aux dépôts et services, il faut les déplacer et les réinstaller en première urgence, quel que soit le dispositif final à réaliser, pour les mettre à l'abri des eaux...

EN RÉSUMÉ :

Théoriquement, et compte tenu du fait que les travaux nécessaires au transfert des dépôts sont déjà en cours, le réaménagement de l'ensemble du dispositif demande un délai d'un mois.

Si la situation permet de l'envisager à partir du 1^{er} mars, l'ossature de base pourrait être achevée vers le 1^{er} avril, c'est-à-dire au début de la saison des orages⁸.

Ce qu'il y a de paradoxal dans cette note c'est que Castries y énonce deux affirmations contradictoires, la première selon laquelle ses travaux de défense sont « pratiquement achevés » et la seconde selon laquelle la pénurie de matériaux de construction est si grande qu'il n'a pas assez de barbelés pour isoler par des cloisonnements les différentes parties de ses centres de résistance et pour aménager les points d'appui d'intervalle qui

7. Cette affirmation de Castries se révélera terriblement fondée.

8. Rapport n° 194/GONO/3 en date du 15 février 1954.

sont indispensables si l'on veut empêcher l'ennemi de s'infiltrer entre les positions clés situées sur les collines qui couvrent la face nord-est du camp retranché. Ces deux défauts vont se révéler capitaux une fois la bataille engagée. L'absence de cloisonnements à l'intérieur des positions rendra difficile l'arrêt de l'ennemi chaque fois qu'il aura réussi à percer. Au cours des combats cruciaux du 30 mars au 3 avril 1954 d'importants points d'appui des collines «Dominique» et «Éliane» seront perdus à la suite d'infiltrations latérales que des cloisonnements auraient pu arrêter.

Cela posé, le projet consistant à «tirer Dien Bien Phu de l'eau», comme on disait, ne se réalisa jamais faute de temps et de matériel. Quand, en avril, les pluies arriveront – et elles seront cette année-là plus précoces et plus fortes que d'habitude – presque tous les points d'appui feront immédiatement eau, «Isabelle» en particulier, et les combattants pataugeront dans la boue. En outre, les pluies amolliront les tranchées et les abris qui sont déjà peu solides, – certains s'effondreront. Rares seront les défenseurs de Dien Bien Phu qui n'auront pas été ensevelis au moins une fois sous leurs abris trop fragiles.

Ce qui surprend aussi dans la façon dont on prépare Dien Bien Phu à la bataille, c'est qu'on ne fait absolument rien pour se cacher et se camoufler. Certes, le besoin pressant de bois de construction obligera à abattre presque immédiatement tous les arbres qui couvrent la région. Après les arbres ce seront les buissons, qu'on utilisera pour les centaines de feux sur lesquels la garnison cuit ses repas. Les constantes allées et venues de 10000 hommes, de 118 véhicules, de 10 chars et de 5 bulldozers auront raison de l'herbe. Au bout de quelques semaines, même le plus petit pare-obus, la plus petite entrée d'abri finira par se détacher sur le fond de terre brune de la vallée comme un dessin à l'encre de Chine. De très loin, on verra briller sur la position de batterie à ciel ouvert les pièces d'artillerie et les mortiers. Et comme on n'a ni la place ni le matériel nécessaires pour aménager d'autres positions de batterie, les observateurs ennemis cachés sur les collines

arriveront à repérer avec exactitude chacune des armes lourdes du camp retranché. Dans certains cas, le soin même avec lequel le travail a été fait jouera contre les défenseurs. La Légion a toujours été fière de ses travaux de fortification et comme un des officiers du 31^e génie le constatera, les embrasures de ses emplacements d'armes automatiques sous rondins auront tôt fait de prendre une couleur de poudre noire qui tranche sur le sable et la terre qui les entourent et l'habitude ne tardera pas à être prise par certains servants plus « fayots » que les autres de peindre en noir les embrasures. Malheureusement, si ces fortifications ne manquent pas de faire impression sur les généraux français, américains, britanniques et vietnamiens et les personnalités civiles qui ne cessent de venir en visite à Dien Bien Phu ; elles ne laisseront absolument rien à deviner à l'ennemi. Il ne faut donc pas s'étonner si, dès que la bataille commencera pour de bon, l'artillerie ennemie enregistrera des coups au but sur les objectifs les plus sensibles ce qui aura un effet dévastateur. Les positions importantes du camp retranché sont, quant à elles, dénoncées par les grandes antennes qui se balancent doucement sous la brise au-dessus de tous les P.C. et de toutes les positions de batterie. Des 1400 postes qui se trouvent à Dien Bien Phu, 300 au moins exigent des antennes extérieures et dans certains endroits celles-ci sont aussi fournies que les haies de bambou qu'on a dû raser pour leur faire place.

Quand un visiteur s'étonne de ce dédain du camouflage, on lui répond que, de toute façon, des collines, les observateurs ennemis peuvent voir tout ce qui se passe dans la vallée. Cette réponse n'est pas tout à fait juste. Si l'on avait placé des filets de camouflage au-dessus de certains boyaux de communication et sur les positions de batterie les plus importantes, on aurait au moins empêché l'ennemi de connaître l'horaire exact des relèves et des patrouilles. Dans certains cas, cela aurait empêché l'ennemi d'observer immédiatement les dégâts causés par son tir.

Certes, on ne pouvait pas toujours éviter de dénuder le terrain. Il fallait que les pièces d'artillerie pussent tirer dans toutes les

directions : on ne pouvait donc les mettre sous abri. Les commandants des centres de résistance étaient, en outre, à cause de fâcheuses expériences faites en d'autres endroits d'Indochine, hantés par l'idée que la moindre parcelle de végétation pourrait être utilisée par l'ennemi pour dissimuler son approche avant l'assaut. D'autre part, il a fallu parfois raboter le terrain pour obtenir un meilleur effort des armes à tir tendu. Comme on le verra, l'ennemi préférera amener ses tranchées d'approche le plus près possible des positions françaises pour en sortir le moment venu sous la protection du tir de son artillerie.

Le génie a d'autres grandes tâches à accomplir à l'intérieur du camp retranché. Depuis le début de décembre, Dien Bien Phu héberge un nombre croissant d'avions d'observation et de chasseurs, parmi lesquels 6 avions légers d'observation du 31^e G.A.O.A. (capitaine Durand) et une escadrille de chasseurs-bombardiers du groupe de chasse 1/22 « Saintonge », sous les ordres du commandant Jacques Guérin qui va devenir le commandant de l'air du camp retranché. Se rendant compte qu'en cas de défense prolongée de Dien Bien Phu, il sera indispensable d'avoir ces avions, les Français ont construit en dehors de l'aérodrome proprement dit de véritables abris pour protéger les appareils pendant la nuit ou quand ils ne sont pas en mission. Pour aller de l'aérodrome à l'aire de garage, les hommes du chef de bataillon Sudrat ont construit un nouveau pont que les appareils franchissent aisément d'eux-mêmes. Afin de donner accès à l'aérodrome du sud qui est situé à l'est de la R.P. 41, sur la rive gauche de la Nam Youm, un troisième pont a été construit au centre de résistance « Isabelle ». Pour économiser les matériaux de construction, Sudrat a prolongé et nivelé au bulldozer les berges de la rivière sur une distance de 6 mètres afin d'avoir une moins longue travée. En fait, la piste sud ne sera jamais utilisée. Le commandant Guérin atterrira avec un C-47 vide pour essayer la piste qui n'est pas recouverte de P.S.P., mais du moment qu'on peut utiliser le principal aérodrome, il n'y a pas de raison de recourir à la piste sud et quand l'aérodrome

nord deviendra impraticable, la piste sud sera déjà sous le feu de l'ennemi.

Finalement, quand on se rendra compte que la bataille risque d'être longue, on fera à la dernière minute une tentative pour sauver les grands dépôts de ravitaillement de l'inondation en creusant de nouveaux emplacements sur la pente ouest de la colline où se trouve «Dominique» qui est escarpée. Pour se rendre à ce nouvel emplacement les camions de 2,5 t doivent franchir la Nam Youm. Sudrat devra donc jeter un pont Bailey de 44 tonnes sur la rivière pour relier les nouveaux dépôts avec le reste de la vallée. Ce travail pénible se révélera lui aussi inutile. Il y a tellement d'autres travaux urgents à faire dans le camp qu'on n'aura jamais le temps de transférer les dépôts à «Dominique». Le pont se trouvera bientôt sous un feu si violent qu'on ne pourra s'en servir pour les communications. Il sera beaucoup plus facile et plus sûr de passer à gué ou de traverser la Nam Youm à la nage. Et comme la plus grande partie de «Dominique» tombera aux mains du Vietminh dès le 30 mars, ce sera une chance que le projet n'ait pas été exécuté.

Une des grandes tâches du génie est de fournir de l'eau potable pour 11 000 hommes. Comme toutes les rivières tropicales, la Nam Youm et ses affluents sont pollués. L'absorption de leur eau provoque à coup sûr une dysenterie amibienne. Le génie doit donc installer quatre épurateurs d'eau pesant au total 16 tonnes pour alimenter la garnison en eau potable. L'épurateur principal qui est bien enterré et que fait marcher un seul homme alimentera jusqu'à la fin de la bataille le centre principal de résistance en eau potable. Toutefois, les combats se faisant plus violents, les corvées d'eau subiront des pertes de plus en plus lourdes et les hommes se rabattront sur l'eau de pluie qui est relativement propre et dont ils auront bientôt beaucoup plus qu'ils n'auraient voulu.

Un autre des grands problèmes du génie consiste à alimenter le camp retranché en électricité. Quinze groupes électrogènes et cinq chargeurs de batterie fourniront l'électricité aux principaux

centres de résistance, aux P.C. ainsi qu'aux installations radio et téléphoniques, aux salles de radioscopie et d'opération de l'hôpital souterrain. Ici aussi, le génie fera des miracles: ses équipes de réparation feront fonctionner les groupes électrogènes pendant toute la bataille et maintiendront en bon état les lignes électriques qui ont dû être posées sur le sol détremé et qui se trouvent souvent dans des flaques d'eau. En fait, on aura tellement besoin d'électricité qu'il faudra parachuter deux groupes électrogènes en pleine bataille. L'un d'eux s'écrasera à l'atterrissage et l'autre qui arrivera correctement et sans dommage se révélera, du fait de son poids, intransportable à bras d'hommes sous le feu.

En dehors des fortifications, deux autres facteurs vont jouer un rôle capital dans la défense du camp retranché: les chars et l'artillerie. Dès qu'il apparaît que la bataille se livrera dans la vallée, Castries compte bien que l'emploi massif du feu et la mobilité relative de ses troupes lui permettront de détruire l'ennemi avant qu'il ait pu causer des dommages décisifs à la garnison. De fait, le 19 décembre, il a adressé aux commandants des centres de résistance une note où il trace les grandes lignes de la bataille telle qu'il la voit:

La bataille de destruction que je compte mener dans la cuvette de Dien Bien Phu repose essentiellement:

1. sur un ensemble de 5 centres de résistance formant l'ossature de la défense statique et définissant sur le terrain la superficie du champ de bataille souhaitable;
2. sur la concentration en tous points de celui-ci des 4/5 au minimum des moyens de feu dont je dispose;
3. sur une gamme de contre-attaques menées suivant les circonstances sur les directions nord, nord-est, ouest et sud par des groupements d'effectif variable avec ou sans chars et débouchant:
 - soit du centre de résistance de Dien Bien Phu,
 - soit du centre de résistance « Isabelle ».

Missions :

A) La mission des centres de résistance, qui pourront être à certains moments totalement encerclés, est de tenir sans esprit de recul même au cas où un de leurs points d'appui constitutifs serait enlevé par l'ennemi. Il leur appartiendra dans ce cas, au mieux, de le réoccuper par une contre-attaque locale, au minimum de le neutraliser par leurs feux propres et en faisant appel aux moyens du groupement opérationnel.

B) Les contre-attaques, en principe menées aux ordres du commandant du G.A.P. 2, auront pour but :

1. – d'encercler les forces ennemies ayant pénétré à l'intérieur du dispositif défensif ou engagées à la périphérie immédiate ;

– de les contenir ou de les rejeter à l'intérieur du champ de bataille.

2. – de concourir à leur destruction.

C) Cette destruction sera dans son essence l'œuvre du bloc feux disposant de tous les moyens terrestres et aériens du groupement renforcés par des apports aériens venus de l'extérieur et mis à sa disposition.

Castries qui a été choisi pour commander Dien Bien Phu à cause de la réputation qu'il s'est faite dans la cavalerie et l'arme blindée ne perd pas de vue la possibilité d'employer des chars. Au début de décembre, il a demandé le transport à Dien Bien Phu d'un escadron de chars légers M-24 Chaffee, ce qui signifiait qu'il allait falloir démonter ces chars à Hanoï et les remonter dans le camp retranché. Au cours du mois de décembre, dix des dix-huit chars, – ils sortent de l'usine et viennent d'être livrés par l'U.S. Military Aid – seront amenés à Dien Bien Phu par un pont aérien spécial. Pour livrer chaque char, il faudra cinq C-47 plus deux avions de transport Bristol britanniques à avant ouvrant pour la caisse qui pèse 4 tonnes.

En quelques jours, les mécaniciens de la 5^e compagnie moyenne de réparations de la Légion étrangère (2/5 C.R.A.L.E.) ont mis en place une chaîne de montage située en pleine nature au milieu de la poussière et qui semble être la reproduction en petit de la chaîne de montage de chars de Detroit dont les Chaffee sont sortis. Il faut avant de monter chaque pièce, notamment les moteurs, la nettoyer une centaine de fois pour enlever la poussière qui envahit tout. Le seul gros outillage dont disposent les légionnaires est un appareil de levage emprunté aux artilleurs et qui leur sert pour poser les énormes moteurs à l'intérieur des caisses. Tout le reste est fait à la main. Toutes les quarante-huit heures, un char sort entièrement remonté, et le jour de Noël, un peloton de trois chars sous le commandement de l'adjudant-chef Aristide Carette du régiment d'infanterie coloniale du Maroc (R.I.C.M.), devient opérationnel.

Le 29 décembre, Castries envoie le message chiffré suivant au commandant des F.T.N.V. à Hanoï :

En fonction intention général Bodet doter g.o. nord-ouest d'un 3^e peloton chars vous demande donner ordres éventuels à unités matériel chargée remontage.

A ce message, qui est conservé au Service historique de l'armée de terre, est épinglé un papillon avec des annotations du général Cogne et du lieutenant-colonel Denef, sous-chef opérations, qui précisait : « Capitaine à prendre au 1^{er} R.C.C. : capitaine Hervouët. » Et voilà le sort d'un homme scellé.

Le capitaine Yves Hervouët qui va commander ce qui sera l'escadron de marche du 1^{er} R.C.C. était encore récemment l'aide de camp du maréchal Juin au Maroc. Il s'est porté volontaire pour l'Indochine et a été peu après affecté au 1^{er} R.C.C. (Régiment de chasseurs à cheval) dans le delta. Calme, l'air réfléchi, avec des lunettes à monture en or, Hervouët se fera aimer de tout le monde mais surtout du lieutenant-colonel Langlais avec le groupement

duquel il collaborera étroitement au cours des dernières reconnaissances effectuées avant le déclenchement de l'attaque vietminh. Hervouët qui a eu un accident juste avant d'être affecté à Dien Bien Phu, prendra le commandement de son escadron avec le bras gauche dans le plâtre et en écharpe. Blessé au bras droit en menant ses chars au combat lors de l'attaque d'«Éliane» les 30 et 31 mars, il continuera à commander ses «Bisons» comme on les appelle affectueusement à Dien Bien Phu jusqu'au dernier jour. Il mourra d'épuisement sur les pistes de la captivité en juin 1954.

Le 17 janvier, les pelotons de chars sont tous les trois opérationnels. Hervouët, son petit état-major et deux de ses pelotons commandés par les adjudants-chefs Carette et Guntz restent à l'intérieur du centre principal de résistance.

Le 1^{er} peloton, commandé par le lieutenant Henri Préaud, va au sud renforcer le centre de résistance «Isabelle». Le 1^{er} février, les chars d'Hervouët livrent leur premier combat au nord-est de «Gabrielle».

Dès qu'il s'est rendu compte que la bataille va être acharnée, le haut commandement français décide de donner au camp retranché les moyens de détruire les pièces de campagne ennemies par des tirs de contreatterie, et d'écraser les attaques de son infanterie par des tirs d'arrêt foudroyants.

Outre l'artillerie du camp retranché, il y a la puissance de feu des chasseurs-bombardiers et des B-26 de l'armée de l'air et de l'aéronavale. Surtout, il y a l'immense expérience des chefs de l'artillerie française. Depuis Napoléon, les Français – comme les Russes – s'enorgueillissent de l'efficacité et de la science de leurs artilleurs. Pendant la guerre de 1914-1918, le 75 français a non seulement surclassé son homologue allemand mais est devenu l'équipement réglementaire de l'armée de terre américaine. En Indochine, un grand nombre de commandements sont assurés par des artilleurs tels que le général Cogny. Le commandant en second du camp retranché est un artilleur de quarante-huit ans, à la figure ronde, le colonel Charles Piroth qui, sous un air

jovial, cordial, dissimule une grande sensibilité. Pour la tâche, c'est un choix excellent. Gravement blessé en Italie, en 1943, il a été amputé du bras gauche au ras de l'épaule mais a été maintenu en activité. En Indochine, il a commandé le 69^e régiment d'artillerie d'Afrique, en particulier au cours de l'opération de la « Rue-sans-Joie », en 1953. De l'avis de Cogny, l'artilleur Piroth doit compléter parfaitement le cavalier Castries.

Il a pris son commandement le 7 décembre, la veille du jour où la première unité importante d'artillerie de ce qui va devenir la garnison permanente de Dien Bien Phu a commencé à être aérotransportée dans la vallée. Il s'agit du 3^e groupe du 10^e régiment d'artillerie coloniale sous les ordres du chef d'escadron Alliou. Le 3/10 R.A.C. est le groupe d'artillerie organique de la 13^e D.B.L.E. qui est elle aussi en cours de transport à Dien Bien Phu. Il connaît donc bien les unités d'infanterie avec lesquelles il aura à combattre. Avec ses trois batteries de quatre 105 américains chacune, le 3/10 R.A.C. représente une puissance de feu impressionnante. Du 26 au 29, il sera renforcé par le 2^e groupe du 4^e régiment d'artillerie coloniale, qui a alors à sa tête le chef d'escadron Hourcabie et qui sera commandé pendant la bataille par le chef d'escadron Knecht.

Le 4^e R.A.C. est un des plus anciens régiments d'artillerie français en garnison en Asie. Sur son drapeau déchiré par les éclats d'obus sont inscrites les campagnes de la conquête du Tonkin 1883-1885: Son Tay, Bac Ninh, Lang Son, Tuyen Quang, Hoa Muc, et de l'insurrection des Boxers en 1900 en Chine: Tien-tsin, Pékin. Il a mené des combats de retardement désespérés contre les Japonais en 1940 et en 1945, et une poignée de ses hommes est allée se réfugier en Chine nationaliste plutôt que de capituler. En 1951, un quatrième groupe a été ajouté aux trois groupes normaux du régiment et ce dernier a été équipé de 155 américains tout neufs que servent des Marocains. Ces 155 sont les plus grosses pièces d'artillerie dont on dispose en Indochine et dans le delta leur voix de tonnerre a sonné le glas de plus d'une attaque viet-minh contre les avant-postes.